

Et, après un second verre de Bordeaux, Avril, des plus intrigués, ajouta :

— Ou, tout cela est fort simple... mais ne m'explique nullement quel intérêt ce domestique avait à me suivre à la piste. Pourquoi ? Pour qui ? Agissait-il pour son compte ou pour celui d'un autre ?

Au grand étonnement de ses voisins de table, Paul, las de chercher le motif de la conduite de Bricard, éclata d'un bruyant rire.

— Mais t'le se dit-il, et le chevalier qui m'annonçait que tout une série d'enragés doit s'acharner après moi dès que j'aurai accepté la seconde part d'héritage ! Si cela commence maintenant que j'n'ai pas encore fait mon choix, que sera ce douo quand je me serai décidé pour le mystérieux lot ? Ah ! bast ! après tout, n'oublions pas qu'il y a quelques heures j'avais la corde au cou. Il me sera difficile de me trouver en plus mauvaise situation.

Et, sur ces derniers mots, il quitta le restaurant après avoir soldé son dîner.

Les alentours de l'Opéra sont peuplés de tailleurs fripiers dont les boutiques restent ouvertes, les nuits de bal, au service de ceux qui, privés d'habit de soirée, trouvent là, en location, l'habillement noir complet. Bottes, chemise, cravate, gants, chapeau, on tient de tout dans ces boutiques d'où le pauvre hère, pour une dizaine de francs, sort à peu près propre.

Ce fut dans une de ces maisons que Paul vint échanger, contre une mise plus convenable, cet habillement délabré qui composait son unique garde-robe. À ces vêtements noirs qu'il achetait, au lieu de les louer, il joignit un chaud pardessus et partit en se disant :

— Je fais d'une pierre deux coups. Je suis en tenue de bal et d'enterrement. Je me trouverai tout habillé pour le convoi de M. de Saint-Dutasse.

Muni d'un billet de bal, aussi acheté chez le fripier, il faisait, deux minutes après, son entrée à l'Opéra.

Au moment où il tendait son billet au contrôleur, celui-ci le prit d'une main distraite, car ses yeux étaient attachés sur un déguisé qui, à son tour, venait d'apparaître dans le vestibule, à vingt pas derrière notre héros.

En l'apercevant, le contrôleur se pencha vers un de ses deux collègues et lui dit, assez haut pour être entendu par Paul :

— Voici Toto l'Arsouille qui arrive.

À ce nom si remarquablement trivial, Avril se retourna pour regarder celui qu'il désignait, et demeura surpris à la vue de l'homme qui s'avancait vers le contrôle.

Haut de près de six pieds, ce déguisé réalisait le plus complet spécimen de la beauté masculine. Sur un cou blanc et bien attaché, que son costume de chicard laissait à nu, se redressait fière une superbe tête à l'abondante chevelure noire et frisée, son vigoureux torse s'accusait sous la toile d'un bourgrou bleu dont les manches, retroussées jusqu'à l'épaule, découvraient deux bras bien modelés, à la peau de femme, mais qui, à un moment donné, devaient faire saillir des muscles d'acier. Une culotte de peau collant et de longues bottes à l'écuillère dessinaient toute l'irréprochable forme des jambes qui supportaient ce magnifique buste.

Certes, Paul Avril était un beau cavalier, mais son type, tout d'élégance, ne pouvait lutter avec celui de cet homme, superbe, de visage, de formes, de vigueur et surtout d'une exhubérante vitalité, qui arrivait bruyant et gouaillieur, bousculant tout sur son passage.

— Ah ça, Toto, aujourd'hui pas d'assommade comme la dernière fois, n'est ce pas ? lui dit doucement le contrôleur en prenant son billet.

— Bah ! bah ! vous appelez assommade une mauvaise chicardade, répliqua en riant le chicard.

— Elles sont jolies vos chicardades ! l'ouvreuse a ramassé les sept dents du monsieur qu'on avait emporté évanoui !

— Alors, c'est convenu, on sera sage comme dix images, promet Toto l'Arsouille qui, après avoir franchi le contrôle, se trouva en face de Paul dont le regard l'examinait toujours. Cette attention lui déplut sans doute, car, avec le tutoiement d'usage et sur ce ton traillard et chauté qui est la note de ce que, au bal de l'Opéra, on appelle " l'engueulade ", il s'écria :

— Qu'a-t-il donc à me regarder, ds coco-là ?... Dirait-on pas que je lui ai rendu son habit de revenant de la foire... Tu sais ? quand tu n'en voudras plus, garde-le-moi... j'en habillerai mon chien.

Après avoir un peu attendu la réplique de Paul, qui jugea bon d'être muet, Toto l'Arsouille s'élança sur l'escalier, en ajoutant :

— Paraît que monsieur a rendu sa langue pour payer son habit.

À son tour, le jeune homme monta les degrés qui conduisent au bal. Au premier palier se trouvait une glace qui lui renvoya son image.

— C'est pourtant vrai que je suis étrangement fagoté, se dit-il.

Le délabrement et la coupe surannée de son habit, qu'il n'avait pu reconnaître dans la demi-obscurité de la boutique du fripier, lui apparaissaient maintenant à la vive lueur des gerbes de gaz allumées de chaque côté de la glace.

— Ce Toto l'Arsouille avait raison. Je suis complètement ridicule. Il faut au plus vite cacher tout cet accoutrement sous un domino ; pensa-t-il en se dirigeant vers l'endroit où se louent les costumes.

Après l'avoir aidé à endosser un domino, le costumier, avant qu'il en eût exprimé le désir, lui appliqua un masque sur la figure.

— Non, je n'en veux pas, on étouffe sous ce carton, dit Paul en portant la main au masque pour le retirer.

Mais tout à coup il changea d'avis :

— Oui, laissez, laissez, fit-il vivement.

Et, après avoir jeté à la hâte vingt francs au costumier, il s'élança sur les pas d'un homme qui venait de passer devant lui.

— Ah ! chacun son tour, c'est moi qui te suis à cette heure, maître Bricard, murmura le jeune homme, heureux maintenant d'être masqué.

Car c'était bien le valet Bricard, non plus en livrée, mais habillé de noir et frais ganté.

Au lieu de contempler les minois plus ou moins chiffonnés il fendait les groupes en homme pressé d'arriver au but. En atteignant le couloir des premières loges, il ralentit le pas, prit sur sa gauche et, le nez en l'air, lisant chaque numéro inscrit sur les portes, il finit par s'arrêter devant une loge. Après avoir d'abord regardé par le carreau du vasistas si la personne qu'il cherchait occupait bien cette loge, il ôta son chapeau et frappa respectueusement.

La porte s'ouvrit et avant qu'elle se fût refermée sur le valet, Paul eut le temps d'entendre une voix de femme qui disait sur un ton mêlé de surprise et d'inquiétude :